

C'est d'autre part, le manque de machines, de main d'oeuvre qualifiée et d'énergie : toutes difficultés qui se traduisent par l'impuissance à exploiter rationnellement les ressources existantes, qui obligent à démobiliser une partie de l'armée pour mener à bien la récolte du riz au Japon, qui paralysent la remise en marche des entreprises industrielles de Malaisie, (celle-ci compte 700.000 chômeurs, soit 14% de sa population, la proportion la plus forte qui ait jamais été enregistrée dans le monde); c'est, enfin, le marché financier nippon étant réduit à ses seules forces, un appel à l'épargne privée, quasi inexistante, pour faire face aux besoins d'investissement devenus soudain immenses : loin de parvenir à résoudre les problèmes immenses qui se posent à elle, la féodalité financière nipponne voit sa toute puissance mise en cause, tandis que monte le mécontentement des masses, dont le niveau de vie déjà épouvantablement bas, est soumis à des amputations de plus en plus terribles.

A la crise de l'impérialisme nippon répond une nouvelle phase de la Révolution chinoise. Complètement isolée du monde extérieur depuis que les forces nipponnes ont coupé la route de Birmanie, contrainte de développer ainsi, avec l'aide des capitaux américains, ses propres ressources, la bourgeoisie chinoise cherche à s'affirmer de plus en plus indépendante : non seulement elle tente de suivre, non sans de constants louvoisements, une voie propre en matière diplomatique et militaire, mais surtout elle s'efforce de briser par la violence le mouvement révolutionnaire des masses qu'incarnent, en l'absence d'un Parti révolutionnaire puissant, les Armées Rouges chinoises. Mais parce que ni la situation économique mondiale, ni les forces mêmes dont dispose la bourgeoisie chinoise, ni sa tradition et son rôle historique, ne lui permettent de résoudre, même partiellement, aucun des problèmes qui se posent à la classe ouvrière et à la paysannerie, la crise révolutionnaire va en s'approfondissant sourdement jusqu'au moment où la Révolution en Occident lui ouvrira toute grande la voie, sous le drapeau de la Quatrième Internationale.

A travers l'Indochine, le Thaïland et la Birmanie, le mouvement révolutionnaire chinois tend la main au mouvement d'émancipation de l'Inde et du Ceylan. Ce serait une erreur de croire que l'occupation japonaise a brisé le mouvement d'indépendance en Extrême-Orient ; au contraire, des Philippines en Birmanie, du Tonkin aux Indes Néerlandaises le mouvement a trouvé une raison d'unité dans une lutte contre un seul et même impérialisme ; les concessions formelles qu'a dû consentir le Japon, le soutien verbal qu'il accorde au mouvement d'émancipation des Indes, sont autant d'impulsions données au mouvement profond des masses.

Dans le développement de la crise révolutionnaire qui mûrit au travers de la guerre, l'Union Soviétique joue naturellement un rôle décisif. Le fait que l'U.R.S.S. seule ait été pendant des mois capable d'opposer une résistance victorieuse à la machine de guerre allemande, a fait converger à nouveau vers Moscou les espoirs des opprimés du monde entier : ainsi donc on pouvait s'opposer avec succès à la marche montante de la réaction dans le monde, ainsi il était possible d'en finir avec le cauchemar fasciste. A vrai dire l'expérience russe démontrait d'avantage encore : car, tandis que les cinq premiers mois de la campagne, les us-réchaux et les généraux staliniens faisaient montre de la plus grande incapacité, les ouvriers hâtivement armés de Léninegrad, de Moscou, de Rostov, d'Odessa, de Sébastopol, de Karakhov, de Stalingrad, opposaient une résistance victorieuse à l'avance des armées fascistes : seule,